



Théâtre à Paris : le temps des grands européens

Par [Armelle Héliot](#) le 20 janvier 2019 9h31 | [Réactions \(0\)](#)

D'Angelica Liddell à Thomas Ostermeier en passant par Declan Donnellan ou Ivan Viripaev, et les grands interprètes que sont Irène Jacob, et d'autres, on ne se plaindra pas de la profusion des propositions venues d'ailleurs. Images d'un grand théâtre européen. Revue rapide de spectacles traités par ailleurs dans les colonnes du "Figaro" et du "Figaroscope".

Honneur à la reine. Seule et vêtue d'une très belle robe de conte de fées, au milieu d'un groupe d'hommes dont beaucoup joueront nus, comme souvent. **Angelica Liddell** s'est inspirée assez lointainement de "**The Scarlett Letter**" (**La Lettre écarlate**) de **Nathaniel Hawthorne**. Un spectacle donné en espagnol avec des surtitrages en français. On retrouve les pénitents d'un spectacle précédent. Les moyens sont là et les images sont construites somptueusement, avec, notamment, à la fin, une succession de rideaux rouges monumentaux qui mettent en valeur les apparitions savamment réglées d'Angelica Liddell. Le plus étonnant dans ce nouveau travail, c'est la diatribe extraordinairement violente dans ses formulations, contre les femmes. Comme son public acquis pense qu'elle est insoupçonnable de pensées discutables, certains sourient. Comme si cela était simplement ironique et drôle. Or, il s'agit d'autre chose. Mais, hélas, on perd la violence déchirante de celle qui fut une artiste fascinante par sa sincérité. Ici, on est face à un joli morceau d'art officiel pour tournée internationale. On appréciera à leur juste valeur les hommes transformés en vases pour bouquets multicolores. *A voir à La Colline, grande salle, jusqu'au 26 janvier (01 44 62 52 52). Durée : 1h40.*

Un très grand artiste que **Declan Donnellan**, un homme qui travaille avec des comédiens britanniques, russes, italiens, espagnols, français et qui, ces jours-ci, présente aux Gémeaux de Sceaux, une création avec des artistes du Théâtre Pouchkine de Moscou, en langue russe. Il adapte un texte très connu du théâtre élisabéthain, mais peu souvent joué : "Le Chevalier au Pilon ardent" de **Francis Beaumont** sous le titre "**Le Marchand de Londres**". Depuis 1999, à l'invitation de Françoise Letellier, directrice des Gémeaux de Sceaux, c'est le seizième spectacle que le metteur en scène britannique et son scénographe Nick Ormerod, présente. Ici, la folie règne : des spectateurs qui s'ennuient, montent sur le plateau pour interrompre la représentation et proposer une histoire de chevalerie. Justement, le commis de ce couple d'épiciers, fera l'affaire ! Dans un espace épuré, des costumes contemporains, une représentation endiablée et réjouissante se développe avec intelligence, sensibilité et avec les talents déployés des comédiens russes au meilleur d'eux-mêmes. *A voir aux Gémeaux de Sceaux, jusqu'au 2 février (01 46 61 36 67). Durée : 1h40. Surtitrages par Macha Zinona.*

Autre grand artiste étranger présent à Paris, et créant avec des artistes de langue française, **Thomas Ostermeier**. Il a donné déjà une adaptation de "**Retour à Reims**", livre très beau et touchant du journaliste et universitaire **Didier Eribon**. Le texte, est le récit pur, sobre et bouleversant d'un jeune homme qui a quitté, près de quarante ans auparavant, sa ville natale, sa famille d'ouvriers. Le père a toujours été blessé par l'homosexualité de son fils et il lui faut attendre la mort de ce père pour trouver le courage de revenir dans sa ville, dans sa famille. Laurent Hatat avait donné une version théâtrale du texte il y a quelques années avec seulement deux interprètes, la mère et le fils dans la cuisine de la maison de Reims...Ostermeier a mis en scène une version allemande. Une grande comédienne très connue : Nina Hoss. Fille du leader des Verts en Allemagne. Un film d'archives, une comédienne qui dit le commentaire du film et dans la cabine technique un réalisateur et un preneur de son. Les extraits que l'on peut voir montrent que le metteur en scène s'est inspiré de la vie même de la comédienne et fait des allusions à l'action de son père. Pour la version française, il a fait appel à une interprète exceptionnelle, **Irène Jacob**. Dans la cabine, Cédric Eeckhout et Blade McAlimbaye. Le film est un montage, mais qui mérite d'être discuté. Il est un collage sans grande rigueur. Les années se bousculent. Il n'y a pas de rigueur sémantique dans le montage des images. Les "mastics" sont nombreux et c'est très gênant. Ne parlons même pas de l'irruption des Gilets jaunes. D'autant plus complaisante présence que tout cela se joue avenue Gabriel !

Quand à la partition finale que l'on impose à la parfaite Irène Jacob, avec les questions naïves adressées au descendant d'un tirailleur qui a fait la guerre auprès des forces alliées pour lutter contre le nazisme, elles affaiblissent encore le propos. Cela n'enlève rien au grand talent de Blade Mc Alimbaye, d'ailleurs ! *Espace Cardin/ Théâtre de la Ville, jusqu'au 16 février.(01 42 74 22 77).*